

Dans son dernier ouvrage qui revient au Seuil*, l'auteur de « Génération » revient, sans complaisance ni acrimonie, sur la séquence soixante-huitarde. Un utile retour aux années soixante alors

que fusent les critiques de ceux qui, quarante ans après, voudraient liquider le souvenir même de cet élan de liberté

● Trois « 68 » en un

Il est impossible de prendre le « 68 » comme un bloc homogène en le qualifiant uniformément de mouvement étudiant ou de révolution [...]. Plusieurs définitions se superposent. La première délimite le « moment » au sens strict, c'est-à-dire les huit semaines entre le 3 mai 1968, marquant le « début d'événements », et le 30 juin 1968. Au cours de cette période se combinent une crise universitaire, une crise sociale et une crise politique.

Ensuite, une deuxième approche, sociologique, place Mai 68 dans le continuum des années 1960 et le considère comme l'épicentre d'une grande mutation culturelle et sociale. Mai 68 se situe à mi-chemin entre la fin de la guerre d'Algérie et le premier choc pétrolier. Cette périodisation d'une douzaine d'années permet de saisir tant les petits mouvements molé-



MAI 68 POUR LES NULS !

Le 6 mai, près de Maubert, sur le boulevard Saint-Germain, à Paris

laire de la société qui annoncent Mai 68 stricto sensu que les répercussions et la postérité de l'événement sur la société française. Enfin, une troisième forme de caractérisation, plus politique, invite à identifier l'époque des années 1960 comme une période « rouge » – le « fond de l'air est rouge », pourrait-on dire, pour reprendre le titre d'un film de Chris Marker. Cette périodisation politique commence avec les premiers américains au Vietnam en 1965, et s'achève en 1975 avec la chute de Saïgon.

Elle englobe un vent de sur presque tous les continents. Même si le Mai 68 français présente des caractéristiques spécifiques, il ne constitue que l'un des aspects d'un phénomène mondial, marqué par le des peuples du et la guerre du Vietnam.

● L'allumette du 3 mai

C'est à l'université de Nanterre, à la croisée du mal-être et de la politisation, que naît le foyer de contestation. Cette université a été

créée au milieu des années 1960, parmi des terrains vagues et des . Des étudiants, généralement venus de l'ouest de Paris et souvent d'une origine sociale confortable, y coexistent avec des boursiers contraints de loger dans la résidence universitaire, qui a bien triste mine. [...]

Dans le département de sociologie, une petite d'étudiants, autour de Daniel Cohn-Bendit, appartient de près ou de loin à un groupe libertaire, Noir et Rouge, et certains d'entre eux sont influencés par les situationnistes. [...] Ils à la dérision et à la provocation en espérant que la radicalité de leur contestation poussera peu à peu les autres étudiants à leur emboîter le pas. [...] A l'agitation proprement universitaire à Nanterre vient s'ajouter la lutte contre la guerre du Vietnam à l'occasion de l'action du Comité Vietnam national contre une de l'American Express, à l'Opéra, le 20 mars. Des pavés sont lancés dans une vitrine, entraînant l'arrestation d'un étudiant de Nanterre, Xavier Langlade. En signe de solidarité, le petit groupe rassemblé autour de Cohn-Bendit, dont l'influence ne cesse de

grandir, mobilise aussitôt plusieurs centaines d'étudiants dans un de l'université. C'est dans la salle du Conseil que se crée le Mouvement du 22 Mars - l'assemblée générale s'étant tenue le 22 mars, à 1 heure du matin, en présence de 142 personnes. [...] Xavier Langlade est finalement relâché, mais le Mouvement du 22 Mars entretient à Nanterre pendant tout le mois d'avril. [...] Le professeur René Rémond, notamment, est victime d'un

Ce dernier décide finalement, le 2 mai 1968, de fermer l'université et envoie Cohn-Bendit et quelques-uns de ses camarades devant le conseil de discipline de l'université. Il croit arrêter la : il va la propager. [...]

Le 3 mai 1968, un meeting de solidarité avec les étudiants de Nanterre est organisé dans la cour de la Sorbonne. Il rassemble 300 étudiants. Au cours du meeting, on annonce l'arrivée d'un commando du mouvement d'extrême droite Occident, qui marcherait vers la Sorbonne. A l'intérieur de l'université, les militants saisissent des pieds de table pour se défendre. Mais les « fachos » annoncés n'arrivent pas et, dans la cour, rien ne se passe. [...]

Pourtant, c'est à ce moment-là que la police, appelée par le recteur, entre dans la Sorbonne. Les étudiants ne cherchent pas à se défendre, mais c'est la première fois que la police entre dans l'université, jusque-là considérée comme un [...]

Sans explication, la police décide d'emmener les garçons au poste pour contrôler leur identité sur place. Les cars qui doivent les y conduire mettent longtemps à arriver et, pendant ce temps, la police bloque le quartier. Or les étudiants attablés aux terrasses du quartier Latin repèrent leurs manœuvres. Ils s'approchent, posent des questions, et finissent par s'en prendre aux forces de l'ordre. La police charge... et les étudiants résistent ! Voilà que 2 000 à 3 000 d'entre eux commencent à arracher les grilles des arbres du boulevard Saint-Michel. Une similitude se forme même déjà en haut du boulevard. La police, en face, envoie les gaz

Les assistent à des scènes de violence incroyables. Un brigadier de police reçoit un pavé qui lui ouvre le crâne. Les policiers dégagent le boulevard Saint-Michel en matraquant sur leur passage tout ce qui est jeune - ou moins jeune d'ailleurs. En l'espace de quelques heures, les bâtons des forces de l'ordre éveillent la vocation de milliers d'

● 10 mai, nuit des barricades

Beaucoup de jeunes sont au rendez-vous place Denfert-Rochereau, à 18h30, parmi lesquels plusieurs milliers de lycéens désireux d'afficher leur solidarité avec les étudiants. Le nombre de manifestants est impressionnant, comme le montrent les images d'époque : il y a peut-être 30 000 personnes. [...] Cohn-Bendit, en véritable génie stratégique, donne la consigne d'occuper le quartier Latin pour répondre à l'occupation de la Sorbonne par la police. Les étudiants se répartissent dans les petites rues alentour, jusque vers le Panthéon et la rue Gay-Lussac, sans violence. L'ambiance est joyeuse, les jeunes discutent entre eux et avec jusqu'à ce que, soudain, sans que personne sache d'où cela vient, à 9 heures du soir, certains commencent à dépaver. [...] C'était

à qui ferait la plus belle barricade, la plus haute... A 23 heures, une quarantaine de barricades - parfois construites en dépit du bon sens, à l'entrée d'une impasse, par exemple - se dressent dans le quartier Latin. [...] Le préfet de police, Maurice Grimaud, attend aussi longtemps que possible, pour laisser aux lycéens le temps d'aller se coucher. Mais à 2 heures du matin, il lui fait

: l'ordre est donné de dégager les barricades. [...] C'est là que des violences injustifiables vont être commises. Dans tous les commissariats, comme à Beaujon - un ancien hôpital transformé en -, le comité d'accueil se fait à coups de [...] Cette nuit constitue un moment charnière, le point de non-retour des événements. La violence de cette nuit de folie crée une situation nouvelle dont tous les acteurs politiques et sociaux prennent acte.

● Grève générale

Le 14 mai, de Gaulle part en voyage officiel en Roumanie. Il hésite à accomplir ce voyage prévu de longue date, mais Pompidou l'y pousse, trop heureux de rester seul maître à bord. [...] Mais, au même moment, la grève est votée à l'usine Sud-Aviation de Bouguenais en Loire-Atlantique. 2 000 ouvriers, entraînés par un noyau anarcho-syndicaliste, occupent l'usine et séquestrent le patron. C'est la première entreprise où le drapeau rouge. Un peu plus tard, l'usine Renault de Cléon débraie elle aussi, les portes sont bloquées, le directeur Sud-Aviation et Renault Cléon deviennent pour la grève ce que Nanterre a été pour la contestation : le détonateur.

[...] Une fois de plus, la nouvelle se propage à vive allure grâce aux transistors. Bientôt, ce ne sont plus deux usines qui sont en grève : dès le 16 mai, les autres usines Renault entrent dans le mouvement. Chacun garde les yeux sur ce qui se passe chez Renault. Billancourt en grève donne un signe et un signal. Plus que jamais, la forteresse ouvrière - et la forteresse de la CGT - est érigée en symbole.

Les principales revendications concernent les salaires, et surtout le smig (salaire minimum interprofessionnel garanti), bien inférieur au smic d'aujourd'hui, la semaine de quarante heures, les conditions de travail. [...] Le 16 mai, Eugène Descamps organise une réunion des responsables de la CFDT qui lui confirment tous l'existence d'un climat propice à l'action dans les entreprises. Descamps donne la consigne d'aller y faire voter la grève. La CGT emboîte le pas dès le lendemain : méfiant à l'égard des organisations gauchistes, le syndicat craint toujours d'être débordé par un mouvement dont il sent qu'il est sur le point de prendre une ampleur méconnue. Il tient à conserver sa puissance et son influence dans les grands bastions de la métallurgie, de la sidérurgie, et dans les transports. De fait, peu à peu, les dépôts SNCF commencent à débrayer, suivis par la Poste. Du 18 au 20 mai, la grève se généralise à toute allure, comme par contagion : en seulement une semaine, du 14 au 21 mai, le nombre de atteint les 6 millions, et le 23 mai la grève est générale : la France compte plus de 7 millions de grévistes ! La grève de 1968 est la plus grande grève de l'histoire du mouvement ouvrier français.



Création du Mouvement du 22 Mars, avec Daniel Cohn-Bendit



Le 6 mai, des étudiants lancent des pavés sur les forces de l'ordre, rue Saint-Jacques



Manifestation des ouvriers et des étudiants dans l'usine Citroën de Levallois-Perret

● « Adieu de Gaulle »

De Gaulle comprend qu'il s'agit d'une crise profonde de la société – il parlera même de « crise de civilisation ». Il est favorable aux réformes mais, évidemment, dans le calme et l'ordre retrouvés : cette agitation stérile, cette situation insaisissable lui échappent. Il propose de s'adresser au pays le 24 mai au soir, convaincu qu'il saura mettre un terme à la crise comme il l'a toujours fait. Il reste celui qui la France, l'histoire, la légitimité, le pouvoir... La magie de son verbe saura retourner la situation, pense-t-il.

Mais une nouvelle erreur du gouvernement son plan : le 22 mai, alors que la grève atteint son , Daniel Cohn-Bendit est interdit de séjour sous prétexte qu'il aurait déclaré à Amsterdam qu'il fallait déchirer le drapeau français pour ne garder que le drapeau rouge. Cet événement relance un mouvement étudiant épuisé par le manque de perspectives, et même de leader, puisque Cohn-Bendit est parti depuis quelques jours. Or l'interdiction de séjour de Cohn-Bendit lui redonne un mot d'ordre et un objectif. Le 24 mai, le mouvement étudiant appelle à manifester gare de Lyon avec l'un des mots d'ordre les plus célèbres et les plus beaux de Mai 68 : « *Nous sommes tous des juifs allemands.* » A 20 heures, les nombreux manifestants – il n'y a pas que des étudiants – écoutent le discours du chef de l'Etat en sur leurs transistors. [...] De Gaulle fait l'analyse d'une société sans âme, emplie d'aspirations légitimes à une autre vie. Il avance, en réponse à la crise, le thème gaulliste de la participation. Le discours du 24 mai est un bon discours, qui prend de la hauteur par rapport aux événements, mais tombe à plat. De Gaulle lui-même dit : « *J'ai mis à côté de la plaque.* » Dès la fin de son allocution, les manifestants sortent leurs mouchoirs et s'écrient : « *Adieu de Gaulle ! Adieu de Gaulle !* »

La police, pendant ce temps, a bouclé la rue de Lyon, si bien que plusieurs milliers de manifestants se retrouvent bloqués. On se bat dans la rue avant de s'éparpiller sur toute la rive droite par petits groupes. Les forces de police donnent le sentiment d'être débordées, d'être toujours trop tard sur les lieux. Lorsqu'elles arrivent à la Bourse, par exemple, le bâtiment est déjà en feu. Ce soir-là, toutes les conditions étaient réunies pour que le mouvement bascule dans l'inconnu. Des groupes décidés auraient pu s'emparer de ministères à peine gardés, occuper les bâtiments officiels, et transformer ainsi la révolte en insurrection. Toutes les conditions sauf une : la volonté de prendre les armes et de mourir. [...] Ainsi, rue de Lyon, au début de la soirée, Krivine dépêche le service d'ordre de la JCR pour empêcher le pillage d'une armurerie par des éléments incontrôlés. On imagine ce qui se serait passé si le moindre coup de feu avait été tiré... De l'autre côté, Grimaud adopte la même attitude modérée : dans la nuit, il ordonne de rouvrir les ponts pour que les manifestants reviennent au quartier Latin. [...]

Les scènes de violence sont néanmoins terribles. Ainsi, le commissariat de police du 5^e arrondissement, place du Panthéon, est-il attaqué à coups de Molotov et connaît-il un début d'incendie. Les policiers réfugiés à l'intérieur prennent peur et deman-

dent au préfet de police l'autorisation de tirer. Une compagnie de CRS arrive à temps pour disperser les manifestants avant que les policiers n'ouvrent le feu. On est passé à deux doigts de la catastrophe. On dit que les événements de Mai 68 n'ont pas fait de morts – on en compte pourtant deux cette nuit-là : à Paris, un homme reçoit un éclat de grenade dans le cœur, tandis qu'à Lyon le commissaire de police Lacroix est victime d'un camion fou que les manifestants jettent sur les forces de l'ordre.

● Grenelle, une première

Les négociations au ministère du Travail entre le gouvernement, les syndicats et le patronat s'ouvrent dès l'après-midi du 25 mai, quelques heures seulement après que le est revenu dans Paris. [...] La seule présence de l'ensemble des acteurs autour de la même table constitue déjà une grande victoire pour Pompidou [...] Le Premier ministre maîtrise bien les Il est le maître d'œuvre de Grenelle, il mène les discussions et décide de assisté de son conseiller, Edouard Balladur, et de Jacques Chirac, qui œuvre avec efficacité en coulisses depuis près de deux semaines. Pour le chef du gouvernement, il faut que la grève s'arrête et que l'ordre revienne sur la base d'un accord avec les grandes centrales syndicales. La direction de la CGT, qui sert de bras ouvrier au Parti communiste, pense de même. Le Parti communiste français est au mouvement communiste international et à l'Union soviétique. Dans les années 1960, Leonid Brejnev est à la tête de l'URSS. Pour lui comme pour les autres dirigeants soviétiques qui l'ont précédé, la politique étrangère est déterminante. Or la politique de non-alignement que mène le général de Gaulle, puisqu'elle paraît anti-américaine, est un atout considérable pour l'URSS. [...] Georges Séguy veut prouver que la CGT reste l'organisation syndicale la plus représentative, la plus forte, et qu'elle sait se battre pour obtenir satisfaction. [...] Les revendications relatives au sont vite satisfaites. [...] La CFDT, de son côté, insiste sur la reconnaissance des sections syndicales d'entreprise pour que les syndicats puissent accomplir en toute légalité leur travail de syndicat d'entreprise.

[...] Les négociations de Grenelle se prolongent toute la nuit du samedi 25 au dimanche 26 mai, et à nouveau du dimanche 26 au lundi 27 mai, mais elles semblent piétiner. La CGT fait monter les enchères, et Georges Séguy, le dimanche soir, annonce aux journalistes qu'aucune issue ne sera trouvée pendant la nuit. Mais, à 2 heures du matin, il apprend qu'une manifestation se prépare au stade Charléty sous du mouvement gauchiste qu'il abhorre, avec le soutien de la CFDT, et de Mendès France. Aussitôt, c'est en communiste que Séguy réagit, et non en syndicaliste : il fait brutalement accélérer les discussions comme par

Il revoit Jacques Chirac en tête à tête, et un accord est finalement conclu à l'aube. Le lundi matin, les accords de Grenelle sont établis. [...] Epuisé mais soulagé, Pompidou rentre se coucher. Il croit le fleuve contenu, que la sortie de crise est proche.

Georges Séguy, de son côté, se rend sur le site de Renault à Boulogne-Billancourt, la citadelle ouvrière, pour faire part du résultat des négociations. Se



Rue des Archives
Le 29 mai, Cohn-Bendit face à la presse après son retour clandestin en France



Un Parisien démonte une barricade après une nuit d'affrontements

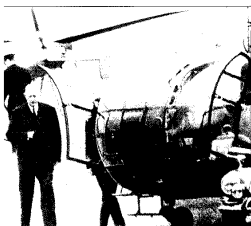


Renault Billancourt - AG-Images
Le 27 mai, Georges Séguy, secrétaire général de la CGT, lors de la signature des accords de Grenelle



Renald Billard/mauriceAG/Inrap

Le 27 mai, l'Unef tient son grand meeting au stade Charléty



Henri Bureau/Sygma-Corbis

Le 30 mai, de Gaulle rentre de Baden-Baden où il a rencontré le général Massu



Le Campion-Spa

Le 30 mai, manifestation de soutien à de Gaulle sur les Champs-Élysées

présenter devant la fraction la plus dure et la plus organisée de la classe ouvrière dès la fin des négociations était un acte d'autant plus que, le matin même, la CGT de Renault, avant l'arrivée de Séguy, avait fait voter la poursuite de la grève. Séguy comprend bien sûr que les accords qu'il énumère devant 20 000 métallos suscitent de réactions. [...] L'état d'esprit de ce mois-là relève de l'informulé. On ne fait pas trois semaines de grève simplement pour obtenir une augmentation de salaire de 10 %. Le poids de l'usine de Billancourt à l'époque est tel que si la grève continue à Renault, elle se poursuit dans toute la France.

● Impasse de la gauche

Au soir des élections de Grenelle se tient le rassemblement du mouvement révolutionnaire au stade Charléty. Dans l'esprit de ses promoteurs, des membres du PSU et de la CFDT, le rassemblement permet notamment de promouvoir la solution Mendès France, qui s'impose comme l'homme providentiel. [...] Il possède à la fois l'oreille du mouvement car il appartient au PSU dirigé par Michel Rocard, et l'image d'un homme d'Etat à cause de son passé d'ancien président du Conseil. Au stade Charléty, révolutionnaires et réformistes se rejoignent donc autour de sa personne. Mais cette convergence n'est qu'apparente. Comme s'en rend vite compte Mendès France, les discours qui se prononcent ce jour-là recourent tous à une rhétorique révolutionnaire dont lui-même se sent très éloigné. [...] On nage en pleine utopie, on parle de comités d'action, de pyramide de conseils ouvriers. Bref, Charléty est une tentative politique avortée. [...]

Face à Mendès France se dresse François Mitterrand, le représentant de la gauche non communiste, absente de Charléty. La compétition est rude entre les deux hommes : Mitterrand convoque ainsi une conférence de presse à l'hôtel Continental le 28 mai à 11 heures afin d'annoncer sa propre solution pour résoudre la crise. Puisque le référendum proposé par de Gaulle s'est soldé comme un échec et que le pouvoir n'a plus d'influence, la seule solution, selon lui, réside dans l'organisation d'une nouvelle élection présidentielle pour laquelle il se porte candidat. Dans l'intervalle, il suggère qu'un gouvernement de transition assure l'interim sous la direction de Mendès France. Les propositions de Mitterrand, qui sont approuvées par la gauche classique, se fondaient sur l'hypothèse du départ de De Gaulle. Cela lui sera beaucoup reproché ensuite par la droite qui n'hésitera pas à le traiter de « putschiste ».

[...] Mitterrand bénéficie aussi du soutien des communistes. Si le pouvoir passe à portée de main, pourquoi ne pas s'en saisir ? Mais le PC décide au préalable de montrer sa puissance. Les communistes appellent à manifester le lendemain, le mercredi 29 mai, par l'intermédiaire de la CGT, avec pour mot d'ordre, « gouvernement populaire », ce qui n'a plus rien d'une revendication matérielle.

● Le Général s'en va... et revient !

Le 29 mai, tout s'accélère. Le général de Gaulle démissionne et le Premier ministre que le conseil des ministres du mercredi est annulé et s'envole en hélicoptère. Mais

il ne se rend pas à Colombey-les-Deux-Eglises. Les deux hélicoptères Alouette font le tour de l'essence à Saint-Dizier et, échappant ensuite au radar, disparaissent. Bientôt, on prévient Pierre Messmer, le ministre des Armées, de la disparition du chef de l'Etat. Pompidou lui-même apprend la nouvelle de cette manière. Dans l'après-midi du 29 mai, la manifestation organisée par la CGT défile à 400 mètres de l'Élysée, comme prévu – mais le palais est vide : de Gaulle est parti. Les hélicoptères présidentiels se posent à Baden-Baden, la résidence de Massu, le commandant des forces françaises en Allemagne. De Gaulle a toujours gardé le silence sur cet épisode, mais Massu a raconté cette scène à plusieurs personnes, il a même écrit un livre sur le sujet dans lequel il prétend avoir remonté le moral de De Gaulle. Selon lui, le Général est arrivé abattu, ne cessant de répéter : « Tout est fini ! » Massu lui aurait répondu : « Les breteles ». [...] Celui-ci, rasséréné, serait reparti quelque temps après pour regagner Colombey d'où il a convoqué un conseil des ministres pour le lendemain 30 mai.

[...] Le chef de l'Etat a-t-il réellement pensé à baisser les bras et à céder devant la situation ? [...] On imagine mal de Gaulle céder la place. Bien sûr, il est fatigué, épuisé même, il ne dort plus – mais il a toute sa dignité. L'homme du 18 Juin ne fuit pas en Allemagne. D'où une autre hypothèse qui s'oppose à la version de Massu : cette échappée de quelques heures n'aurait été qu'une habile manœuvre de main de maître par un grand comédien pour provoquer un choc psychologique dans l'opinion. En partant, de Gaulle voulait créer une situation qui lui permette ensuite d'accomplir un retour.

[...] Sous forme d'une allocution à la radio, il s'adresse aux Français le 30 mai vers 16 heures, et parle d'une voix impérieuse et martiale où l'on retrouve le de Gaulle des grands jours. C'est l'homme du 18 Juin qui s'exprime le 30 mai. Il annonce qu'il reste : « Je ne me retirerai pas », et ruine ainsi la stratégie évoquée quarante-huit heures plus tôt par Mitterrand. Il annonce qu'il garde Pompidou et qu'il dissout l'Assemblée nationale. Au moment même où il prononce ce discours, une manifestation convoquée par plusieurs petits réseaux gaullistes débute place de la Concorde. Les promoteurs pensent être quelques milliers, mais la magie du verbe gaullien rassemble une foule immense : 300 000 à 400 000 personnes – et non 1 million, comme on le prétendra par la suite – se réunissent pour affirmer leur soutien à de Gaulle. D'une certaine manière, Mai 68 s'achève ce 30 mai au soir. [...] En quatre minutes de discours, comme d'un coup de baguette magique, l'issue s'impose. De Gaulle reste, les Français votent. [...] Les élections législatives de juin 1968 déclenchent un véritable raz de marée à droite : la gauche est laminée, tandis que la « chambre bleue » est de retour. Même à droite, on parle d'élections « de la trouille ». Tout rentre dans l'ordre, ce grand mouvement démocratique et libertaire de Mai 68 semble aboutir à l'élection de l'Assemblée nationale la plus conservatrice depuis longtemps.

© Seuil.

(*) « Mai 68 raconté à ceux qui ne l'ont pas vécu », par Patrick Rotman, Seuil, 12 euros. A paraître chez le même éditeur « Les Années 68 ». Et sur France 2, son documentaire « 68 ».